CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

DIXIÈME ARRONDISSEMENT.

Adresse au Corps législatif, Conseil des Anciens.

Citoyens législateurs,

En vain les patriotes, accusés quelquefois de s'arroger un titre exclusif, auroient-ils tenté de se confondre dans la grande famille, dès long-tems la diffamation, la persécution, les proscriptions et les poignards des assassins en ont fait une classe distincte et séparée. Souvent l'autorité perfide, dans ses dangers même, rappelant à l'avant-garde leurs rangs éclaircis, a dit bientôt après aux ennemis de la patrie, c'est là qu'il faut frapper!.... N'importe, de tous les points de la République ils vont répondre à votre sollicitude, et ceux du dixième arrondissement viennent unir quelques voix à la leur.

Des hommes dont le crime le moins hideux est celui

de la plus noire ingratitude, dont les noms, souillant les pages de l'histoire, ne seront prononcés qu'avec horreur chez les peuples qu'ils ont séduits, opprimés, dépouillés et trahis : des tartufes politiques, bannissant toutes les vertus, étouffant toutes les passions généreuses, ont rappelé le cortége des vices de la monarchie au sein de la République, qu'ils ont, en moins d'un lustre, précipitée de l'enfance à la caducité. Des despotes farouches régnoient isolément sur la nation généreuse qu'ils déshonoroient : d'accord avec l'opinion publique, vous leur avez arraché des mains les rênes de l'Etat, et vous vous occupez de sonder la profondeur de l'abyme sur le bord duquel ils l'ont traîné. Mais ces monstres que les deux hémisphères accusent, braveront-ils longtemps encore la censure de nos lois ; et l'atrocité de leurs forfaits pourroit-elle devenir un motif de n'en pas dérouler la longue série ? Tant d'époques, tant d'événemens, attestent, d'un côté, des expiations sanglantes ; tant d'autres sont des monumens d'indulgence et d'impunité : en éléverons-nous un cette fois à la justice? votre attitude nous l'a fait espérer ; mais, toute imposante qu'elle est pour les criminels dépossédés, leurs complices arrogans vous menacent ; . . . . les nombreux détracteurs du gouvernement représentatif vous défient.... et les moins aguerris dissimulent et vous épient.

Eclairés sur l'imminence de ses dangers, nous ne venons pas, apologistes intempestifs, vous déclarer que la patrie est sauvée, mais déposer avec le vôtre notre voeu dans l'urne de ses destinées : elles sont entre vos mains, et toutes nos affections lui sont dévouées.

Salut et respect.

Suivent les signatures.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Messidor an 7.



(M)